



HAL
open science

National Parks from North to South. An entangled history of Conservation and Colonization in Argentina

Sébastien Velut

► **To cite this version:**

Sébastien Velut. National Parks from North to South. An entangled history of Conservation and Colonization in Argentina. Cahiers des Amériques Latines, 2021, 98, pp.242-246. <10.4000/cal.14380>. <halshs-03956680>

HAL Id: halshs-03956680

<https://shs.hal.science/halshs-03956680v1>

Submitted on 25 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

National Parks from North to South. An entangled history of Conservation and Colonization in Argentina

Olaf Kaltmeier

Wissenschaft Verlag Trier, 2021, 196 p.

Sébastien Velut, professeur de géographie. IHEAL –Sorbonne Nouvelle et CREDA –UMR 7227

L'histoire de la conservation de la nature en Amérique latine débute précocement avec, au début du XXe siècle, la création des premiers parcs nationaux au Chili et en Argentine. Ils sont inspirés par l'exemple de Yellowstone aux Etats-Unis de sauvegarde des « beautés scéniques », mais également par un souci clairement exprimé d'utilité économique et sauvegarde des ressources à des fins ultérieures d'exploitation – ce qui est connu dans la littérature comme conservation par opposition à la protection. Le livre d'Olaf Kaltmeier, professeur d'histoire de l'Amérique latine à l'université de Bielefeld, apporte une contribution à la connaissance de cette histoire pour l'Argentine dans une perspective connectée ou, comme l'indique son livre *entangled* qu'on pourrait traduire par enchevêtrée ou croisée.

L'ouvrage porte sur l'histoire des parcs nationaux argentins, plus spécifiquement sur celui d'Iguazu au Nord, à la frontière du Brésil, et celui du Nahuel Huapi, au Sud, appuyé sur la Cordillère des Andes dans le Nord de la Patagonie que vient de conquérir l'Argentine au terme de la *Guerre du Désert*. Ce sont les deux seuls parcs existants jusqu'au milieu des années 1940, période sur laquelle se clôt le livre. Celui-ci s'appuie sur trois principes d'interprétation. Le premier consiste à considérer les parcs nationaux dans une histoire transnationale faite de transferts, d'adaptations et d'imitations des modes de gestion des parcs dans d'autres régions du monde. Le deuxième rejette une narration linéaire faisant de l'état actuel un aboutissement inéluctable de l'évolution, ce qui paraît être un principe fondamental d'exercice du métier de l'historien. Le troisième point de vue lie l'histoire des parcs à la colonisation du territoire par l'Etat qui les administre, les populations qui s'y installent mais aussi par la faune et la flore qui y sont introduites. Le livre s'appuie sur une très abondante base d'archives et une bibliographie fournie, tant les parcs nationaux argentins ont déjà donné lieu à une abondante production de la part de contemporains, comme Charles Thays¹ et Exequiel Bustillo², mais aussi de la part de géographes et d'historiens argentins qui figurent bien dans les sources, à la différence de la littérature francophone sur le sujet qui n'est pas mentionnée.

Jusqu'à la fin des années 1930, l'Argentine n'a établi que deux parcs nationaux et dans une perspective ambiguë dont l'ouvrage retrace les ramifications. Le terme même de parc peut aussi bien faire référence aux parcs naturels, dont Yellowstone constitue le modèle, qu'à la nature jardinée du bois de Palermo à Buenos Aires, inspiré par le bois de Boulogne parisien. Et c'est d'ailleurs le paysagiste franco-belge installé en Argentine, Charles (ou Carlos) Thays qui est l'un des premiers à souhaiter créer des parcs nationaux pour préserver les beautés du paysage et développer le tourisme. On sait aussi que Francisco Moreno, dit *el Perito Moreno*, qui avait dirigé la commission de démarcation de la frontière entre le Chili et l'Argentine avait reçu un terrain dont il fit ensuite don à l'Etat pour établir un parc. De

¹ Thays, Charles, Les forêts naturelles de la République d'Argentine, Touring Club de France, Paris, 1913

² Bustillo, Exequiel, Huellas de un largo quehacer. Discursos, conferencias, artículos y publicaciones diversas, Buenos Aires, De Palma, 1972.

même, l'établissement du parc d'Iguazu avait pour objectif principal la valorisation touristique des chutes, connues de longue date, mais difficilement accessibles.

Olaf Kaltmeier met bien en valeur le rôle central d'Exequiel Bustillo, premier directeur de l'administration des parcs, créée en 1934 pour en institutionnaliser le fonctionnement en s'appuyant sur une idéologie partagée avec les élites dirigeantes qui constituent le comité directeur dont sont écartés les naturalistes. Les parcs nationaux sont compris comme des lieux de préservation des paysages et de développement du tourisme, l'accès doit en être amélioré pour les ouvrir à une clientèle aisée, des hôtels construits comme le superbe hôtel LLao LLao dessiné par le frère d'Exequiel, l'architecte de renom Alejandro Bustillo. Exequiel, par exemple, ne réprovoque pas la chasse dans les parcs nationaux et Olaf Kaltmeier narre de façon plaisante ses efforts pour obtenir du directeur du parc d'Iguazu l'envoi à Buenos Aires d'une peau de léopard, espèce protégée et menacée ! Inversement les populations pauvres et les éleveurs qui y avaient développé leurs activités en sont écartés, et particulièrement les populations Mapuches identifiées par les Argentins avec une avant-garde chilienne menaçant leur souveraineté. Exequiel Bustillo insiste dans une conférence qui a marqué les esprits sur le rôle des parcs comme instruments d'affirmation de la souveraineté dans les régions de frontières, face au Brésil et au Chili. Cette fonction géopolitique revendiquée a donné lieu à beaucoup de commentaires et elle est certainement présente, y compris dans des créations ultérieures, mais Olaf Kaltmeier montre qu'elle n'est pas la seule qui guide l'administration d'Exequiel Bustillo.

Le cœur du propos est d'inscrire les parcs argentins dans une perspective transnationale, celle de l'histoire connectée, sur laquelle l'auteur donne peu de détails conceptuels, mais qu'il illustre efficacement en montrant comment les responsables argentins participent à différentes instances internationales dans lesquelles s'élaborent les principes de conservation et de gestion des parcs naturels. Cette évolution aboutit à la convention de Washington sur la protection de la faune, de la flore et des « beautés scéniques », signé en 1940, et sur la création de l'Union internationale de conservation de la Nature (UICN) en 1948. L'Argentine qui a adopté une gestion des parcs en faveur de l'expansion touristique se retrouve en décalage, alors même que les délégués argentins étaient très présents dans les congrès internationaux sur les parcs dans les années 1930. Si l'on comprend bien que les élites argentines sont dans la première moitié du siècle très à l'écoute de ce qui se fait en Europe et aux Etats-Unis – et en cela la gestion des parcs ne fait pas exception. C'est cela qui les amène à vouloir faire de la région de Bariloche la « Suisse argentine », ou trouvèrent ensuite refuge des nazis en fuite. On comprend moins bien comment les idées ont évolué dans les conférences internationales et s'il y a eu des apports du Sud vers le Nord – autrement dit si l'enchevêtrement va dans un seul sens, ou seulement dans l'imitation du Sud par le Nord.

La deuxième partie de l'ouvrage fait explicitement le lien entre les parcs et la colonisation, puisqu'ils ont été des foyers de peuplement avec la création des villes de Bariloche et de Puerto Iguazu (brièvement appelé Puerto Evita), mais aussi d'expérimentation et d'introduction d'espèces animales et végétales. Les projets de valorisation plus poussée de ces espaces en ont fait d'abord des terrains de recherche pour évaluer les potentialités d'exploitation économique des forêts humides décidues de la Patagonie comme des forêts tropicales de Misiones. Face à la médiocrité des résultats constatés, ce sont des plantations d'espèces allochtones qui ont été privilégiées, comme le *Pinus Insigna*, dont on avait constaté la rapidité de croissance. De façon plus intéressante, Olaf Kaltmeier rappelle comment le souci de développer la chasse et la pêche sportive a justifié la transplantation de diverses espèces animales, tels que cerfs, sangliers, saumons et truites, qui ont trouvé dans les forêts, les lacs et les fleuves de la Patagonie des écosystèmes d'autant plus accueillants qu'ils n'y avaient pas de prédateurs, à l'exception des chasseurs et des pêcheurs. Ce déplacement d'espèces, avec le charroi

depuis Buenos Aires de tonneaux remplis d'alevins importés des Etats-Unis, s'inscrit dans la logique de la colonisation biologique de l'Amérique tempérée, si remarquablement décrite dans l'étude pionnière d'Alfred Crosby³ et qui relève d'un plan concerté pour civiliser la nature sauvage et y attirer les touristes. Encore aujourd'hui, la pêche sportive en Patagonie des espèces qui y ont été introduites figure parmi les activités recherchées par une clientèle internationale disposant de très gros moyens.

Le livre présente, et c'est inévitable, quelques manques. L'ouvrage s'achève dans les années 1940, même si l'auteur s'autorise parfois quelques sauts temporels vers le présent, dont on ne comprend pas toujours la portée. Le péronisme est mentionné mais pas véritablement abordé. On comprend que l'auteur n'a pas voulu prolonger son étude sur une période qui voit les principes de gestion changer, la création de nouveaux parcs nationaux et leur ouverture à une nouvelle clientèle avec la généralisation du tourisme. Néanmoins ces choix chronologiques ne sont pas suffisamment explicités. De même, l'auteur signale au passage que le monument à Roca qui orne la place principale (*Centro Civico*) de Bariloche, est régulièrement pris pour cible par des protestations en faveur des droits des Mapuches, mais il ne va pas plus loin. On peut penser qu'il y aurait donc une autre histoire possible à faire de ces aires protégées, en adoptant la perspective des populations contraintes d'en déguerpir. Mais, comme on le sait, ces populations dominées ne laissent pas forcément de traces, bien moins en tout cas que les élites dirigeantes, toujours prêtes à prendre la plume pour publier un article dans *La Nación*, une brochure ou faire une conférence. Enfin, ce livre qui présente de nombreux documents graphiques, aurait pu rendre davantage justice à la question des terres, de l'extension des parcs, de leurs délimitations et de leur organisation spatiale. Les parcs nationaux ne sont pas que des objets de papier. Comment s'inscrivent-ils dans des territoires qui passent du statut de territoires fédéraux à provinces (en 1953 pour Misiones et 1955 pour Neuquén et Rio Negro) donc en cours de peuplement, d'équipement et d'organisation ? Quels rôles ont joué les parcs par rapport à ces dynamiques ?

La dernière question qui reste est celle de l'histoire « enchevêtrée ». Dans la version allemande du livre il est question de *Verflechtungsgesichte*, qui se traduit parfois histoire connectée, mais qui a plutôt un sens d'imbrication ou d'entrelacement, ou d'histoire croisée. L'histoire croisée, aurait pour objectif d'insister sur la multiplicité des liens et leur caractère non-hiérarchique. Avec le cas des parcs nationaux argentins, on suit bien les interrelations entre les élites dirigeantes argentines et les groupes qui commencent à penser la conservation à l'échelle globale, mais on en retire néanmoins l'impression que l'Argentine s'inspire et imite les initiatives venues d'Europe et des Etats-Unis plutôt qu'elle ne les influence, même si les liaisons sont parfois inattendues et les réfractions surprenantes. De même rien n'est dit de relations entre Etats latino-américains, alors que le Chili connaît des évolutions comparables : n'y a-t-il pas eu d'échanges entre les deux versants de la Cordillère, alors que les premiers parcs chiliens se trouvent au droit du Nahuel Huapi ? Autrement dit, le projet de décentrement d'une histoire connectée aurait pu être porté plus loin, au risque peut-être de perdre l'objet premier du livre, les parcs. Le Nord et le Sud du titre font au final moins référence aux deux parcs argentins qu'aux relations dominantes dans le monde de la conservation.

Sur toutes ces questions qui sont particulièrement d'actualité pour mieux comprendre la crise environnementale que nous vivons, le livre d'Olaf Kaltmeier apporte des éléments utiles pour la réflexion, dans un volume ramassé et dans une version anglaise d'une lecture facile – malgré quelques maladresses de traduction depuis l'allemand. La démarche féconde et solidement étayée mérite d'être connue pour des apports qui vont bien au-delà des deux cas retenus pour l'étude.

³ Crosby, Alfred, *Ecological Imperialism, The biological expansion of Europe*, Cambridge University Press, 1986